

Robert Marteau

Cinq sonnets

La pie a piqué la neige, craché l'orange.
Sur son barreau de robinier, elle se tient
Parmi les pommiers noirs. Une lumière étrange
Comme lampe en la mer qui palpite et retient

Sa flamme, jette au jour un léger corail, frange
Déchirée enclose en sa nacre qui contient
Et répand l'orient rose et gris sur la grange
Adossée au ciel, dont la cendre n'appartient

Au feu expiré de nul autre combustible
Que l'hiver viride du lierre et du gui
Qu'on écrase du doigt en gel incombustible

Sauf pour l'oiseau peut-être et le dieu déchu qui
N'ose s'approcher des seuils, rôde, incompatible
A la braise, en aucun lieu ne trouvant d'abri.

La Pie, par Claude Monet.

L'inépuisable espace où Nicolas Poussin
Suscite d'un pinceau sûr le présent des âges
Que nous disions passés sans bornes sans rivages
Sur la toile étendu nous invite au dessein

Dont l'âme par les yeux retisse ses voyages
Vers le site fabuleux et simple du dessin
Seul jailli lumineuse architecture au sein
Des couleurs qu'on voit dans les bois et les nuages

Comme aux Andelys non moins que sur les monts sacrés
Comme dans le val qu'un ruisseau verdit et lave
Pour que reposent leurs pas dans l'herbe des prés

Les voyageurs les dieux mendiants dont n'entrave
Le pur désir de course à travers les degrés
De nous inconnus rien et que nul poids n'aggrave

ne tachez pas la nappe ôtez vos doigts des framboises
il fait trop beau pour rester au lit l'aube déjà
l'aurore arrive lauriers déchus vin qu'on jeta
je ne me souviens pas des pigeons sur les ardoises
de la toiture t'en souviens-tu non je songe à
tout autre chose à tous ceux qui te cherchaient noises
quand tu n'étais encore qu'une enfant les écloises
de l'orage boutaient le feu au bois te voilà
en ces noces l'éclat des blés persiste en nos per
siennes ah été plus beau que cloches sonnées
printemps parmi par un peu d'herbe au talus et d'air
dans l'interstice où les lessives abandonnées
font le jour bleu sur la blancheur du linge et le vert
aux branches contre toits et murailles maçonnées

Sonnet sonné sur treize pieds
pour le déboîter et faire faux
et peint d'après la peinture
de Raymonde Godin nommée *Noces*.

En sa chute le ciel détoilé la revêt,
Femme que la douleur contre la croix érige,
Et qui ne pleure pas. En elle rien n'exige,
Mais rien ne se soumet. La toile qui la vêt

De son corps bâtit une colonne, vertige
Dont le seul soleil s'éclaire à son sommet,
Visage levé où le monde se rêvait
Avant qu'on sût. Ici c'est à Dieu qu'on inflige

Le fouet, le fiel, l'âcre éponge, les trois clous
Qui suffisent à tuer même l'âme immortelle.
Femme, tu le sais : matrice pélican. Tous

Les anges engendrés, non, mais créés, leur aile
Vers toi tournent, déjà feu crucifère sous
Le manteau bleu, le tien, matière maternelle.

*La Vierge de douleur au pied de la croix,
peinte par Philippe de Champaigne et
provenant de l'église Sainte-Opportune.*

Foulques, princesses d'une Inde que nous cachait
La courbe de la terre, où vous êtes me portent
Mes pas. Par tous les temps vos bals me réconfortent
Là sur l'eau que jamais l'injure ne tachait.

Venez vers les roseaux dont les tiges supportent
Des touffes de duvet. Louis le Grand attachait
A ce lieu son souci, jamais n'en détachait
Son cœur pour vous je crois, princesses, dont m'apportent

Les plumes noires presque un orient de bois
Brûlé, un encens comme en brûle en Arabie
La Phénix à l'aurore, à l'instant où les rois

Sur le sable à genoux rejetant toute envie
Trouvent, signe que nul ne vous fera d'affront,
La fève et la faveur qu'ils vous mettent au front.

Marly-le-Roi